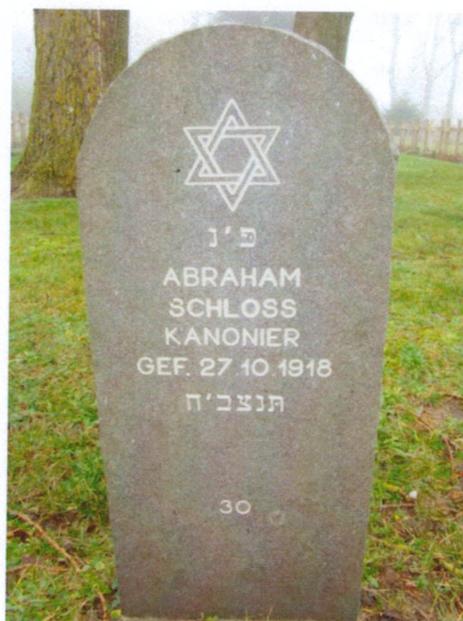


T S A F O N

Revue d'études juives du Nord



Dossier : La Grande Guerre et les juifs (I)

Entre reniement et vénération : Benjamin Fondane questionne Dieu

« La Terre que Dieu habite ». Le sionisme d'Edmond Fleg

Hommage à Yeshayahou Leibowitz

n° 67 printemps – été 2014

Benbassa Esther (sous la dir. de), *Salonique. Ville juive, ville ottomane, ville grecque*, Paris, CNRS editions, 190 p., 15 €.

Salonique, qui fut aussi appelée la Jérusalem des Balkans, devint « un centre juif majeur » du fait d'un accueil très ouvert à l'égard des juifs chassés des royaumes très chrétiens de la péninsule ibérique. Puis vinrent des juifs de Livourne qui furent à l'origine du développement économique de la ville au XIX^e siècle (Aron Rodrigue dans sa préface). C'était lorsque la ville se trouvait sous domination ottomane. En 1913, après une nouvelle guerre des Balkans, Salonique passa sous domination grecque. Le 21 janvier 2013, un colloque international, organisé « par le Centre Alberto-Benveniste

d'études sépharades et d'histoire socio-culturelle des Juifs (EPHE) avec le soutien du Taube Center for Jewish Studies de l'université de Stanford (États-Unis) » célébrait le centenaire de l'événement. Ce sont les actes de ce colloque qu'Esther Benbassa directrice du Centre Alberto-Benveniste présente dans cet ouvrage. À côté de chercheurs confirmés comme Meropi Anastassiadou, professeur à l'INALCO et auteur de livres sur Salonique et Istanbul, Rena Molho de l'université d'Athènes et spécialiste de l'histoire des Juifs de Grèce, ou Aron Rodrigue titulaire d'une chaire d'histoire juive à l'université de Stanford, connu pour ses travaux sur l'Alliance israélite universelle dans cette région, E. Benbassa invita de jeunes chercheurs qui venaient de soutenir leur thèse : Dilek Akyalçin Kaya, intéressé par les Sabbatéens saloniciens, Hélène Guillon, qui a dépouillé le *Journal de Salonique*, périodique juif de l'Empire ottoman de la fin du XIX^e siècle, et Devin Naar de l'université de Washington (Seattle, USA) et auteur d'une thèse sur Salonique la Juive.

Après un relatif déclin, jusque vers le milieu du XIX^e siècle, la démographie et l'économie de Salonique reprennent vigueur lorsque de nouvelles techniques de transport mais surtout bancaires et industrielles apparaissent (Akyalçin Kaya). C'est alors, à la fin du XIX^e siècle, que la communauté juive prospère et le haut de cette société mène une vie mondaine que relate avec force détails *Le Journal de Salonique*, ce qui permet à H. Guillon d'en donner une description fort intéressante où elle souligne l'occidentalisation de cette élite juive.

La rupture est donc 1913 avec le passage sous domination grecque, suivie du conflit mondial. M. Anastassiadou énumère les étapes de « la construction d'une ville néohellénique » après l'incendie dévastateur d'août 1917, la désottomanisation de la ville puis les destructions des témoins de la présence juive en 1942, enfin les restes de cette grande ville juive. Principalement après 1912, le sionisme se heurte à l'hellénisation des Juifs de Salonique mais quelques mouvements parviennent à s'implanter (E. Benbassa).

La communauté juive de Salonique a souffert de la Shoah, sa déportation met fin à la grande histoire juive de la ville et sa reconstruction après guerre s'élabore, comme partout, dans les difficultés de faire reconnaître les spoliations et les exactions (R. Molho). Enfin D. Naar conclut par une réflexion sur « L'écriture de l'histoire de la 'Jérusalem des Balkans' ».

Un livre fort utile et des études qui devaient être publiées en cette année anniversaire.

Danielle Delmaire